



le Castelet

TOUTE UNE HISTOIRE

par Paul Tariel - Maire Honoraire - 1994



Garcelles Secqueville

Connaître le passé pour comprendre le présent

Préface

En écrivant ces quelques lignes, mon seul but est de donner satisfaction aux personnes qui, suite à la petite exposition de photos et documents originaux sur notre commune, m'ont demandé de faire profiter de mes recherches ceux qui sont intéressés par la vie communale, soit parce qu'ils y sont nés, qu'ils y vivent, qu'ils exercent une profession ou occupent un poste, qui les incite à transmettre leur savoir.

Je n'ai certainement pas la prétention de connaître et d'apporter dans ces feuillets toute l'histoire de notre Commune, mais simplement d'y retracer ce que j'ai appris en compulsant certains registres ou en écoutant les anciens.

Une grande partie des archives communales ayant été détruites lors de la dernière guerre, Il m'a été très difficile d'obtenir des informations sur certaines époques. Vous trouverez

mes principales sources et la liste de ceux qui m'ont apporté leur aide à la page suivante.

En espérant satisfaire votre curiosité et votre envie de savoir.

PAUL TARIEL



Principales sources de recherches

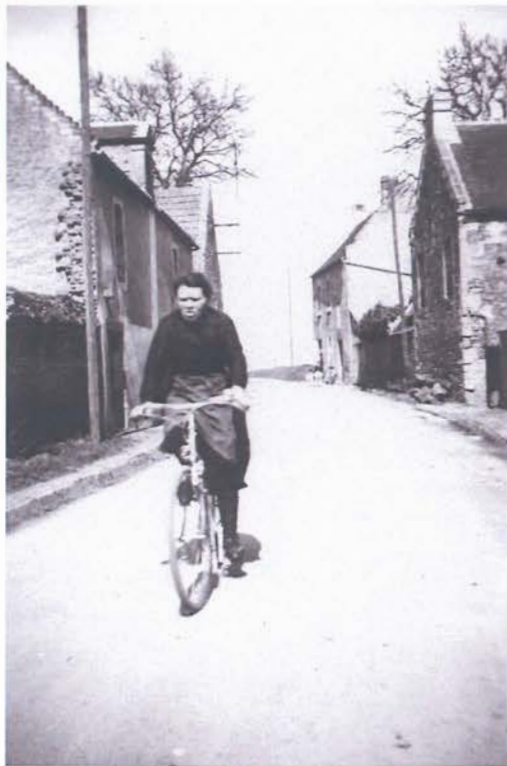
Archives Départementales du Calvados

Archives communales

Archives du château de Garcelles

Bulletins de la société des Antiquaires de Normandie

Bulletin de la statistique Monumentale et des trésors d'art religieux du Calvados



Mes sincères remerciements vont à tous ceux qui m'ont aidé dans mes recherches, soit en me donnant accès aux archives soit en me prêtant des photos, je pense plus particulièrement à Monsieur et Madame de Perthuis, pour les archives du château Monsieur Jacky Rex, né dans notre commune, fils d'anciens instituteurs du village (recherches sur les origines de notre commune). Franck Delarue, étudiant passionné d'histoire ancienne et de Monuments historiques.



Les Deux Communes

Le dictionnaire étymologique des noms de lieux de France nous apprend que Garcelles se nommait en 1170 Garsala. En décomposant ce nom on arrive à la définition suivante :

Gar : déformation de War, signifiant Germain

Sala: maison

Garsala = Maison de Germain

La surface de Garcelles était de 315 arpents, 75 perches et 7 mètres, ce qui correspond actuellement à environ 318 hectares, 21 ares et 35 centiares. C'est sans aucun doute peu après cette date que Garsala est devenue Garcelles, puisqu'en 1171 l'histoire

mentionne un certain Guillaume de Garcelles, Seigneur de la Commune.

La limite des deux communes se situait juste avant la pointe appelée actuellement " le Gênetet " où sont construites les maisons des familles Hébert et Dortée ; Cette limite se poursuivait à droite de la Départementale 41 (en allant vers Argences) sur un chemin dit "de la croix" puis remontait à hauteur du champ Girard au fond du clos de la Bruyère et du Castelet. Autrement dit, les terres cultivées par M SALLE étaient sur Garcelles et celles qu'exploite M HOSTE, sur Secqueville.



Le même dictionnaire nous apprend que Secqueville est née du mariage de deux termes latins : Sica et Villa : Sica signifiant sec et villa se traduisant par domaine.

Secqueville domaine de la sécheresse.

Cette commune prit par la suite le nom de Secqueville la campagne.

Elle avait une surface plus petite que Garcelles, puisqu'elle mesurait 243 arpents 47 perches et 22 mètres, c'est à dire actuellement 245 hectares, 36 ares, et 88 centiares.



Château de SECQUEVILLE - Avenue de face



Secqueville la campagne était la commune la plus pauvre du Département. La plus grande partie de sa superficie était boisée et son maigre terrain n'avait pas grande valeur.

L'on relève dans un registre de délibérations du conseil Municipal en date du 7 pluviôse de l'an 9 (27 janvier 1800) cet Acte ainsi rédigé : « Le conseil municipal demande à Monsieur le Maire de redoubler de zèle auprès des autorités, pour obtenir la plus grande remise de fonds possible en faveur de la commune dont les habitants sont les plus malheureux du département. Au surplus, l'assemblée a voté des remerciements à son Maire, pour sa bonne gestion, son désintéressement, et les soins paternels qu'il prodigue à tous ses administrés, en le priant de bien vouloir continuer ses bontés... ».

La Fusion

Notre commune de Garcelles- Secqueville est donc née de la fusion entre Garcelles d'une part, et Secqueville la Campagne d'autre part.

Cette fusion entre deux communes très différentes date du trente et un janvier 1827, mais il ne semble pas qu'elle se soit faite du jour au lendemain.

Il aura fallu de nombreuses années et différentes étapes pour assurer cette réunification.

Sur la demande pressante de Monsieur le Maire de Secqueville, le 26 mars 1810, Monsieur le Préfet de l'époque invita les deux communes à se réunir et c'est alors que des liens commencèrent à se nouer entre les deux communes.



Une des premières décisions date du 15 mai 1811, quand les deux conseils Municipaux décidèrent en commun de Créer un conseil de Fabrique, que l'on appellera plus tard un Conseil paroissial.

Par la suite, l'on nomma un garde champêtre pour le compte des deux communes.



Il fallut attendre le 22 janvier 1826 où, lors d'une séance du conseil, la municipalité de Garcelles accepta que Secqueville la Campagne soit réunie à sa grande sœur. Cette décision fut prise suite à la lecture par Monsieur le Maire d'une Lettre de Monsieur le Préfet, dans laquelle il était dit qu'il lui paraissait logique que la commune de Secqueville la Campagne soit rattachée à Garcelles, vu sa modique population et sa position topographique favorable.

A cette date, Garcelles comptait 255 habitants. Le « foncier bâti » de l'époque se calculait en grande partie sur les ouvertures.

On recensait à Garcelles 62 maisons imposables de cette façon :

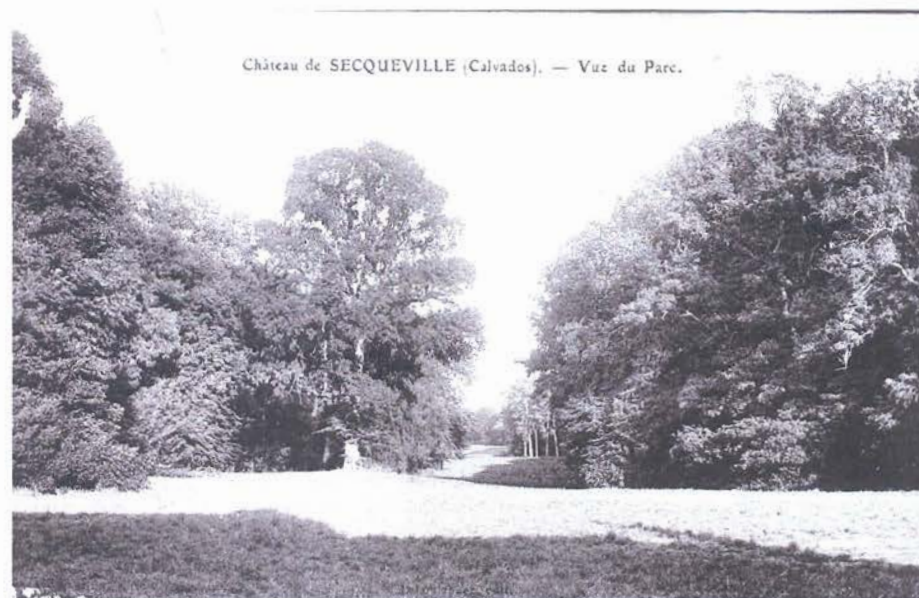
7 avaient une ouverture soit une porte, 26 avaient deux ouvertures, 9 avaient trois ouvertures, 8 avaient quatre ouvertures 4 avaient cinq ouvertures, 2 avaient six ouvertures, 2 avaient sept ouvertures, 2 avaient dix ouvertures, 1 avait douze ouvertures, 1 avait quinze ouvertures.



Les 144 habitants de Secqueville étaient répartis dans 39 maisons imposables comme suit :

5 avaient une ouverture soit une porte, 19 avaient deux ouvertures, 6 avaient trois ouvertures, 4 avaient quatre ouvertures, 2 avaient cinq ouvertures, 1 avait six ouvertures, 1 avait sept ouvertures.

Le château de Secqueville était imposé pour 42 Ouvertures.



Les deux communes n'avaient pas encore les mêmes bases d'imposition. Ainsi l'arpent en première était imposé à 83 F à Garcelles et à 70 F à Secqueville.

Deux maisons de même catégorie étaient imposées comme suit : à Garcelles 24 F à Secqueville 12 F.

Si le montant des revenus de la commune de Garcelles atteignait 20143 F celui de Secqueville était 3 fois moindre.

C'est sous le règne de CHARLES X, le 31 janvier 1827 qu'une ordonnance royale crée notre commune GARCELLES-SECQUEVILLE.

Garcelles, les Seigneurs, le Château

Nous trouvons en 1177 un certain Guillaume de Garcelles et son fils qui firent don de l'église au Patronage de l'Abbaye de Saint-Étienne de Caen. Source du document : "Statistique monumentale du Calvados" d'Arcisse de Caumont.

Mes recherches parmi les archives que détiennent M. et Mme de PERTHUIS, mises si aimablement à ma disposition, m'ont permis de remonter jusqu'en 1455 et de constater qu'à cette époque le domaine était partagé en 2 fiefs appelés le fief du haut et le fief du bas.

Malgré la difficulté que j'éprouve à lire le vieux français, j'ai pu retrouver les noms de certains seigneurs qui se succédèrent et qui détenaient en propriété la majeure partie des terres et des biens de la commune.

C'est ainsi qu'en 1455, le domaine appartenait à la famille noble Pierre et Nicolas de VASSY. Puis en 1597 apparaît le nom de Jean de SAINT GERMAIN, mais avant les noms de Cristophe CANIVET et de Mademoiselle Marie de GARCELLES, son épouse, sont cités comme ayant vendu le domaine en 1544 à Noble Robert MALHERBE, seigneur DARRY.

En 1614 les deux fiefs furent réunis en un seul que l'on appela le fief de HAUBERT, et celui-ci devint la propriété de Pierre MOREL, Seigneur de Manneville et de Garcelles puis de Thomas MOREL, écuyer.

En 1672, le domaine devient la propriété des De La COUR, chevaliers et Seigneurs de Balleroy.



Le château de Garcelles de nos jours

En 1704, le Marquis Jacques De La COUR de BALLEROY le céda par contrat de vente à Jean Joseph GOSSELIN, Seigneur de TOURVILLE qui devient Seigneur de GARCELLES et qui vers les années 1721 fit construire le château qui existe actuellement.

C'est en 1783 que Messire Henri Robert Joseph GOSSELIN, Seigneur et Patron Honoraire de GARCELLES vendit une première partie de ses biens à Monsieur René Gabriel DOYNEL, Comte de SAINT QUENTIN, ancien lieutenant colonel de dragon, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint-Louis.



Monsieur GOSSELIN se réserva dans l'acte de vente le droit exclusif pour lui et son épouse de porter le nom de Garcelles toute leur vie et ce n'est que plus tard qu'il vendit aussi le château à M. de SAINT-QUENTIN. Puis survint l'époque de la révolution que l'on aura l'occasion de voir plus loin.

Les biens de M. de SAINT-QUENTIN, à l'exception du corps de ferme furent vendus par l'état. Suivant adjudication du 27 brumaire de l'an 3, le château et ses dépendances furent achetés par M. COUVRECHEF, cultivateur demeurant à Fontenay le

Marmion qui le rétrocéda l'année suivante à Messieurs Jean et Jacques SEIGNEURIE.



Le château de Garcelles avant la guerre

Mme Caroline Frédérique GIESSEN, comtesse de SAINT-QUENTIN, veuve de M. René Gabriel DOYNEL comte de SAINT-QUENTIN, décédé le 15 mars 1817 à Lasson, canton de Creully, en devint de nouveau la propriétaire en 1831 après l'avoir acheté aux héritiers de M. et Mme SEIGNEURIE en l'occurrence M. et Mme LANGLOIS, notaire à May sur Orne. La famille DOYNEL de SAINT-QUENTIN, régna sur ce château et le superbe domaine qu'ils créèrent autour jusqu'à la mort de M. René de SAINT-QUENTIN en 1961. Depuis cette date M. et Mme de PERTHUIS "les héritiers" en font leur résidence secondaire.

Secqueville, son château, ses seigneurs

Ce que j'ai pu retrouver à ce jour sur Secqueville remonte à l'année 1591.



Le Château de Secqueville

Le Seigneur de l'époque Charles LE BIGOT, écuyer, régnait sur Secqueville. Il fut remplacé par Georges DE LA FRESNAY, seigneur et patron de Saint-Aignan de Cramenil et Rocquancourt, vers les années 1612.

Les descendants de celui-ci vendirent la Seigneurie et le patronage à M. Michel HELLOIN de CAMPLAIRE à qui succéda Pierre HELLOIN, Sieur de COMPLAIRE Colonel de la bourgeoisie de Caen, et c'est sous le règne de celui-ci que l'on voit la naissance de ce que l'on appela le cimetière protestant de Secqueville, en fait, je pense qu'il ne s'agissait que d'une autorisation donnée à M. Pierre HELLOIN par le lieutenant général de Police de Caen pour faire inhumer dans son jardin le Sieur Jean, le bailly de la paroisse de Sainte Honorine la Chardronne qu'il logeait par charité "ceci en 1760". Autorisation qui fut de nouveau donnée à M. de Carmesnils, en 1783, pour y enterrer sa mère Marie, Anne Helloin, dame Orval, fille de Messire Michel Helloin.

Puis ce fut M. Pierre Joseph Louis DUFRENE, ancien Maire de Caen et de Secqueville, vers les années 1830 qui hérita du château de part sa femme née de SAINT POIS, et c'est grâce à lui si le château fut en partie reconstruit. Puis apparut la famille DURCUS de COURCY et juste avant sa destruction; il appartenait à M. et Mme BERLAIMONT.



Le château de Secqueville : L'allée des herbages



Le château de Secqueville après les combats de 1944

Les dommages de guerre furent vendus et c'est pour cette raison qu'il ne fut pas reconstruit après la dernière guerre.

Ayant eu le privilège d'y travailler, je me souviens très bien de son importance, l'ancien document cadastral de 1851 souligne qu'il était imposé pour 42 ouvertures. Je me souviens aussi de la magnifique avenue de face où se tenait une fois par an, le jour de la passion, la vente aux enchères de lots d'arbres à débiter ainsi que des lots de bois de chauffage.



Cérémonie devant le château après la libération

L'église de Garcelles

D'après la Statistique Monumentale du Calvados d'Arcisse de Caumont, parue en 1850, il apparaît qu'elle doit avoir été construite au XII^{ème} siècle, quoique la maçonnerie soit peu caractérisée et formée de moellons plats, sauf les contreforts qui sont en pierre de taille.

La nef n'offre rien de remarquable, on y voit des modillons mieux conservés du côté nord que du côté sud. Elle n'a jamais eu de porte à l'ouest, mais seulement une fenêtre cintrée.

On entre au sud par une porte latérale, qui est moderne.: Une petite porte romane avec archivolt ornée d'un double zigzag s'ouvre du même côté sous la tour.

Le chœur avait sa corniche portée sur des modillons. Cette corniche a été surmontée d'un mur produisant l'effet d'un attique au-dessus de l'entablement ancien. Cette addition a eu lieu pour donner plus d'élévation à la voûte ogivale. La voûte que l'on voit au chœur de Garcelles est assez élevée, et l'on comprend que l'exhaussement du toit est devenu nécessaire. La nef n'est pas voûtée.

La tour centrale est de deux époques, une base carrée, pesante et informe, mais appartenant au style ogival supporte la

flèche du XVI^{ème} siècle qui n'est point en harmonie avec ce socle. Elle menace ruine et devra tôt ou tard disparaître.

L'église de Garcelles est sous l'invocation de Saint-Martin. L'Abbaye de Saint-Étienne de Caen en avait le patronage depuis la fin du XII^{ème} siècle (1177) depuis que Guillaume de Garcelles et ses fils lui en avaient fait don. Les dunes se divisaient également entre l'Abbaye de Saint-Etienne, l'Hôtel-dieu de Caen et le Curé.



Vue intérieure de l'église avant sa destruction en 1944



L'Abbé Regnault, dernier prêtre ayant habité le Presbytère de la commune pendant la dernière guerre, époque durant laquelle il remplissait les fonctions de Secrétaire de Mairie.

Après avoir subi bien des réparations au cours des temps, elle fut pratiquement détruite lors de la dernière guerre. Sa reconstruction sur les anciennes fondations fut terminée en 1957.



On pouvait y voir 5 belles statues représentant la Vierge Marie, Saint-Joseph portant l'enfant Jésus, Sainte Thérèse de l'enfant Jésus, Sainte Jeanne d'Arc et Saint Antoine. Seul le chœur nous révèle quelques vestiges de la construction d'avant-guerre ainsi que les statues, des évangélistes qui ornaient le dessous de l'hôtel. Le vitrail du chœur a été offert par M. René de SAINT QUENTIN.

La cloche de Garcelles que nous entendons sonner est accordée en SOL. Elle avait été fondue en 1850 par les Ets Paul Havard de Villedieu-les-Poêles et portait les inscriptions suivantes

« Je m'appelle Marie, Noémie, René, Alfred.
Mon parrain est René, Alfred DOYNEL DE SAINT
QUENTIN
Ma marraine Marie, Noémie DURSUS
M. Jean Baptiste DELASSARD, curé
M. le Comte René, Louis, Pierre DOYNEL de SAINT
QUENTIN, maire. »

Elle fut refondue le samedi 10 juin 1972, en, présence des enfants de l'école par la même fonderie, et porte les inscriptions suivantes

« Fondue en 1850
Victime des combats en 1940
J'ai été refondue et bénite en l'an de grâce 1972
Mme Rolande NIGAIZE, Melle Jacqueline CRESSIER,
M. Paul PAUGER m'ont nommée
Marie, Virginie, Rolande, Jacqueline, Paul
M. Edmond CHRETIEN, chanoine et Curé
M. Paul TARIEL, Maire de Garcelles-Secqueville »



Mission de Garcelles du 24/04 au 08/05/1938 hommes



Mission de Garcelles du 24/04 au 08/05/1938 femmes et enfants

Note extraite du bulletin de la société des Antiquaires de Normandie de l'année 1877

Découverte de sarcophage, le 3 mai 1877.

« M le secrétaire

Je viens d'être informé par M l'abbé Aubert, curé de Garcelles-Secqueville, que le samedi 28 avril dernier, des ouvriers maçons, en creusant les fondations de la buanderie du presbytère, ont découvert, un cercueil en pierre contenant des objets d'antiquité.

Ces objets, mis sous nos yeux, consistent en deux agrafes, deux couteaux ou poignards, quatre amulettes, un fort anneau en fer, une bague et huit perles en verre.

Les ossements étaient à l'état de poussière, sauf quelques parties dure des dents. Les agrafes sont en bronze, les boucles y sont adhérentes et intactes. L'une mesure treize centimètres de longueur sur cinq de largeur, l'autre neuf sur six. La partie fixée au ceinturon est forte, terminée en rond, et présente la forme d'une épulette, la ciselure du dessin différent est de même style, traits croisés réguliers, mais sans finesse.

Les petits poignards mesurent, l'un dix-neuf centimètres, l'autre douze. Les manches étaient en bois et quelques portions de gaines adhérentes au dos des lames.

Trois des amulettes sont de même catégorie, la quatrième faisait partie d'une autre série.

Les perles en verre sont de diverses couleurs et grandeurs. La bague est en bronze brun très doux, avec une petite bosse au chaton.

Ce sarcophage trouvé à 1 m40 de profondeur est dans une portion du cimetière contiguë à la cave du presbytère, dans laquelle portion, nulle inhumation n'a été faite de mémoire d'hommes.

Les ouvriers ayant découvert le cercueil par le bout des pieds tournés au levant, ont rompu ce bout sur une longueur de trente centimètres et ont vidé l'intérieur par cette ouverture, de sorte que les objets mis à jour sont venus pêle-mêle avec la terre.

Il semble qu'il pouvait y avoir deux corps différents.

En vous donnant les détails ci-dessus, qui ressemblent à beaucoup d'autres, je ne veux vous prouver qu'une fois de plus, que les fouilles faites en 1868 1969 et années suivantes au Val Es Dunes porteront leurs fruits dans le canton de Bourguébus et qu'ainsi les dépenses faites par la société des Antiquaires n'ont pas été inutiles.

Acquis par Monsieur Le Comte de St Quentin, tous ces objets ont été offerts par lui au musée de la société des Antiquaires. »



L'église de Secqueville

Les statistiques nous disent qu'elle était de très petites dimensions et tout à fait insignifiante.

On y remarquait seulement quelques ouvertures dans le chœur et des parties de mur de la dernière époque ogivale.

La tour était entre chœur et nef. La présentation de la cure était attachée à la seigneurie qui appartenait en 1591 à CHARLES LE BIGOT, écuyer, et en 1612, à GEORGES de LA FRENAYE, seigneur et patron de St AIGNAN LE CRAMESNIL, et de ROCQUANCOURT dont les armes paraissaient encore à l'arcade de la tour.

Les descendants vendirent la seigneurie et le patronage à M HELLOIN de COMPLAIRE colonel de la bourgeoisie de CAEN ; Le curé en était le décimateur.

Le patronage était laïc, le prieuré de Vignats percevait deux tiers de la dîme, l'autre tiers appartenait au curé.

St GERBOLD en a le patronage, sa statue le présente en évêque avec mitre crosse, une aube singulièrement mouvementée et sous l'attache de la chape, la croix pectorale La figure est naïve comme la façon de l'œuvre en bois.

Elle est entreposée à l'heure actuelle dans une des caves du groupe scolaire, avec une statue de la vierge tenant l'enfant Jésus en sarrau statue d'environ un mètre de haut.

Ce sont les seuls souvenirs avec la cloche qui nous restent de cette église.

La décision de ne pas la reconstruire, et de ne consacrer uniquement à la tour les dommages de guerre fut prise en 1956.



Vue intérieure de l'église de SECQUEVILLE après les bombardements lors de la dernière guerre.

Suite de mes recherches sur Secqueville

La cloche

En ce qui concerne celle-ci, elle est de très petite taille, mais existe encore avec en moins son battant perdu lors de la dernière guerre.

Stockée dans une cave communale, on peut lire dessus, écrit en vieux français, les inscriptions suivantes :

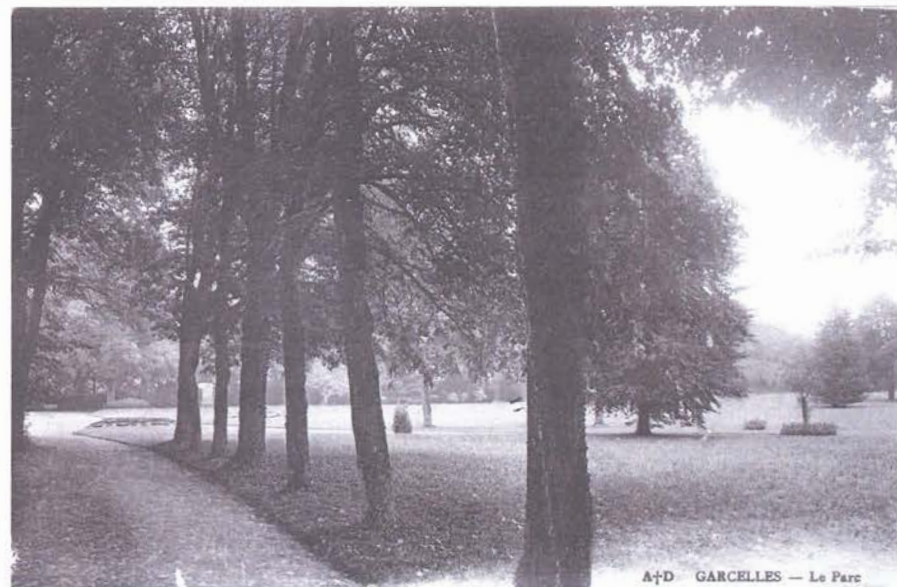
« L'an 1771 j'ai été bénite par M MICHEL ANDRÉ

HERIBEL DE LA LAUNIERE curé, et nommée MADELEINE CHARLOTTE par M GABRIEL CHARLES CALMESNIL cher Seigneur et patron de SECQUEVILLE LA CAMPAGNE et patron honoraire de St MARTIN et de St INDRE de FONTENAY le TESSON, Seigneur de PUTOT en BESSIN et de BOISSEY en partie. Et par NOBLE DAMME MADELEINE JEANE JOSEPH GABRIELLE de BROC Marquise de SAINT AIGNAN. »



Garcelles - Le Château, côté du Parc

Sicaville in oximiensi pago, in oximi justa valedunas telles sont les dénominations sous lesquelles, la paroisse de Secqueville est désignée dans d'anciennes chartes . Cette dénomination justa valedunas est importante pour la détermination du champ de bataille.



A+D GARCELLES - Le Parc

A l'est de Secqueville dans la plaine qui s'étend auprès de la colline sur laquelle sont l'église et le château, eut lieu en 1047 la bataille du VAL ES DUNES.

Feu Monsieur de CRAMESNIL, mort en 1820 ; avait trouvé dans les environs de Secqueville divers objets anciens et même dit-on des restes d'armures.

A l'est de l'église passe un ancien chemin allant au pont de JORT , et dont l'origine doit remonter assez loin. Ce chemin est marqué sur la carte de Cassini.

Le corps de cette paroisse consiste en une seule rue sans hameau.

Il n'y a qu'un seul puits pour tous les habitants, et une mare beaucoup plus élevée que le village appelée mare de magne. C'est un réceptacle de pluie et de neige fondue qui donne une belle eau en hiver et qui sèche en été.

M de Gavrus, de Louvigny, de Bénouville, de Fribois, et de Jurques ont quelques droits seigneuriaux à cette mare, on n'y trouve aucune bête vermineuse c'est ce qui caractérise un mauvais terrain à cause de son aridité.

Les Jacobins de Caen viennent de rentrer en possession de 12 acres de terre qu'ils donnaient à 20 livres l'acre, qu'on en juge delà ce que vaut le maigre terrain de Secqueville.

Vers les années 1897 M DURSUS de COURCY fit installer une canalisation de la mare de magne au château pour permettre d'alimenter et le château et les fermes dépendantes.

D'après mes recherches la mare de magne est un ancien cimetière à inhumation de l'époque mérovingienne, des bagues, couteaux, agrafes, perles, plaques et boucles y furent retrouvés.

Il est fait état aussi, comme vestiges archéologiques à la limite de Conteville à 170 mètres environ de l'ancien chemin de St Sylvain, d'un bloc de pierre appelé " la pierre tournante " bloc en calcaire colithique profondément enfoncé dans le sol, plat et orienté W.E. hauteur 0,70 m largeur 1,10 m, épaisseur au niveau du sol 0,50 m.

Peut-être qu'un jour quelqu'un apportera des précisions sur l'origine de la croix existante au croisement de la route qui va vers St Aignan et le chemin de St Sylvain. Personnellement Je n'ai rien trouvé et je reste persuadé qu'il ne s'agit que d'une simple croix, comme on en voit dans d'autres croisements de grands chemins ruraux ;



Secqueville la Campagne

Note extraite du bulletin de la société des Antiquaires de Normandie de l'année 1878.

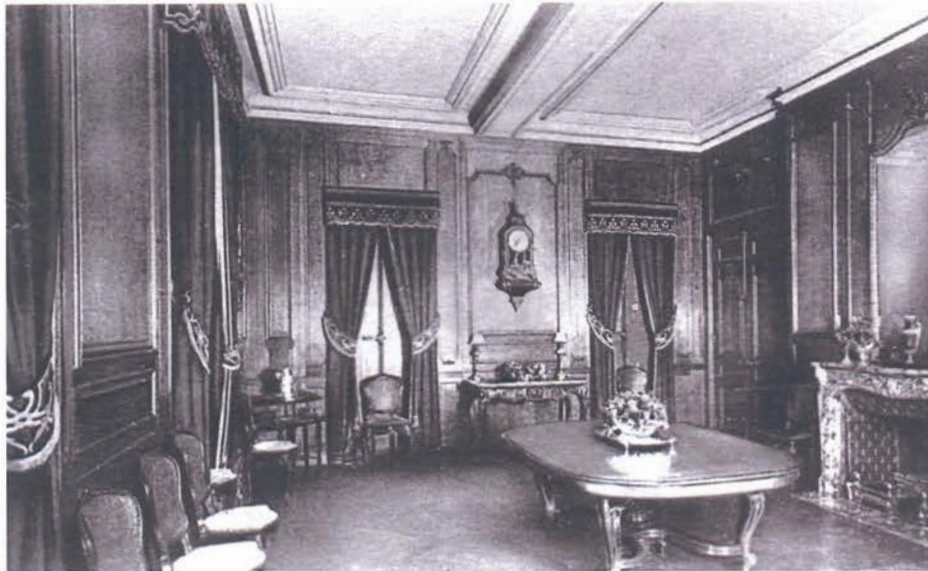
Séance du 17 janvier 1878

« Monsieur Le Vicomte de Saint-Quentin offre à la compagnie des fibules mérovingiennes, des hachettes, des scramasaxes, des verroteries et des grains d'ambre, rencontrés dans une sépulture à Secqueville, et entre dans les détails très curieux sur cette intéressante découverte.

Des remerciements sont votés à Monsieur Le Vicomte de Saint-Quentin ».



Château de Garcelles : Une chambre



Château de Garcelles : la salle à manger



Château de Garcelles : Façade en 1944

La Fabrique

En consultant les archives de la Mairie, on retrouve souvent ce nom donné à l'organisme chargé de la gestion des biens de la paroisse.

Celui-ci était composé par un groupe de neuf personnes dont le Maire et le Curé, et que l'on appelait le Conseil de Fabrique, mais aussi le bureau des MARGUILLERS. Il disposait d'un budget avec recettes et dépenses ordinaires et extraordinaires qui, approuvé par le Conseil, était soumis, pour visa, à Monseigneur l'Évêque et à Monsieur le Préfet.

Cet organisme devint par la suite ce que l'on appela Conseil Paroissial.

Les recettes provenaient surtout de la location des Bancs qui passait en adjudication devant notaire tous les trois ans, du produit des quêtes faites pour les frais du culte, des frais d'inhumation et du produit de la cire.

Les dépenses principales étaient le salaire du sacristain, le blanchissage du linge, les ornements, le pain et le vin ainsi que l'éclairage de l'église.

Suite à la construction de l'école neuve, le Conseil Municipal attribua à la fabrique, moyennant location, l'ancienne maison d'école et son jardin. L'on verra par la suite que ce sont les dommages de guerre de l'ancienne maison d'école qui ont contribué pour une grande part à la construction de notre petite salle des fêtes actuelle.

Un certain prêtre, l'Abbé Lefèvre, tira profit de cette salle qui fut baptisée "Salle paroissiale», en créant avec les jeunes du pays et ceux de la région une superbe fanfare d'une quarantaine de musiciens (dont je possède une photo) ainsi qu'une section de gymnastes.

Par la suite, un autre prêtre y installa un pressoir et en fit son atelier.

L'enseignement primaire

Le premier bâtiment qui servit de classe, se situait à l'emplacement du n° 5 de la rue des Chasses, mais dès 1882, suite à la loi JULES FERRY, le conseil municipal de l'époque prit la première délibération favorable à la création d'une école mixte. Ce n'est cependant qu'en 1890 que fut vraiment prise la décision de sa construction.

Le 8 février 1891, le conseil reçut un engagement signé de M Pierre de Croisilles qui cédait à la commune, pour une somme de 600 F une superficie de 14 a 52 ca sur la route d'Evrecy à Argences. C'est l'emplacement de l'école actuelle.

Le conseil accepta le projet de M Cappée, architecte, ainsi que le devis s'élevant à 16872,70 F. un emprunt fut contracté près de la caisse nationale des retraites pour la vieillesse, et en 1893 les enfants prirent possession d'une école toute neuve.



Le bâtiment était composé d'une classe pour 48 élèves et d'un logement pour l'instituteur. Celui-ci comprenait au rez-de-chaussée : une cuisine, une salle et une cave, à l'étage, se trouvaient 4 chambres. L'on réserva au rez-de-chaussée une pièce qui deviendra la mairie.

L'ancien bâtiment fut cédé à la « Fabrique » pour les besoins de l'agrandissement du presbytère.

La classe unique s'avéra bientôt insuffisante et le 13 octobre 1928 considérant les effectifs : 54 élèves en 1928, 59 en 1929, 62 en 1930, le conseil décida la création d'une seconde classe, pouvant accueillir 36 élèves. Elle deviendra fonctionnelle en 1932, mais pendant sa construction, la mairie fut convertie en classe annexe provisoire.

L'ensemble du groupe scolaire fut entièrement détruit lors de la libération de notre commune en 1944 et c'est dans la cuisine actuelle du château que l'enseignement reprit après la douloureuse épreuve que venait de subir notre petite commune.

Puis un baraquement eut le privilège de servir de classe en attendant que les locaux actuels furent construits et mis en service en 1956. L'on relève dans un registre de la mairie la décision prise le 22 juillet 1884 de créer un cours d'adultes pris en charge par la commune, ainsi qu'une circulaire de M le Préfet invitant les conseils municipaux à installer dans les écoles des tirs à la carabine Flobert. M le Maire se proposa d'offrir la carabine, si le conseil acceptait de supporter les frais des munitions. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité.

Citons pour l'anecdote la création le 25 février 1934 de l'heure du bol de lait.

Sans commentaires voici une délibération du conseil de l'année 1881. « Vu l'encombrement causes par les enfants assistés dans l'école de communale de Garcelles-Secqueville, vu le manque de surveillance dont ces enfants font l'objet de la part de leurs nourriciers, et les mauvais exemples que ces enfants donnent à ceux de la commune.



Vu l'insuffisance de l'école pour un plus grand nombre, demande que le nombre d'enfants assistés soit limité à cinq pour la commune. »

Nos enseignants depuis la scolarité obligatoire :

M Martin M Porquier M Troc M Reix Me Reix (qui débuta la deuxième classe) M et Me Moisy Melle Lecourtois Melle Bézanger Melle Karoff Me Briand Me Grimaud Me Delfour Me Silvéra Me Ballard M Rajkovic Me Dars M Délia Me BOUTEZ Melle Dubernet Me Guisle M Jamme M Peyroche M Bourget Me Ardit et M Jeanne.

Le partage des Bruyères

Certains parmi nous, ayant connu Garcelles avant le remembrement, se souviennent du nombre de petites parcelles et par ce fait de la variété des cultures que l'on trouvait dans ce secteur appelé "Les Bruyères".

Il faut dire qu'il fut l'objet, par nos ancêtres à la fin du XVIIIème siècle, de beaucoup de discussions. Déclaré bien communal, il fut décidé de le partager entre tous les habitants du village, et il fallut plus de 11 ans avant que sa réalisation ne se concrétise.

De nombreuses réunions et discussions eurent lieu comme il était de coutume en ce temps là à la sortie de la messe ou des vêpres, et il est bon de connaître comment les habitants étaient convoqués, c'est pourquoi je me permets de reproduire le texte d'une délibération prise à ce sujet.

«...Aujourd'hui dimanche vingt-septième jour de septembre mil sept cent quatre-vingt-deux, nous, Georges Pierre Alexandre, notaire royal au baillage de Caen pour le siège de Saint-Aignan de Cramenil et lieux en dépendant, soussignés, sommes transportés à l'issue et sortie des vêpres de la paroisse de Garcelles, de la réquisition de Messieurs les Seigneurs, Curé et paroissiens, lesquels se sont assemblés au son de la cloche. En conséquence de trois sermons qui ont été bien et dûment faites aux prônes de la messe par trois dimanches consécutifs par le sieur Curé du lieu dont la dernière aujourd'hui, ainsi que des billets de convocation distribués à tous et chacun des dits paroissiens par le syndic du lieu pour délibérer de leurs affaires et notamment pour le partage qu'il convient faire de leurs bruyères ou commune contenant environ 40 acres...»

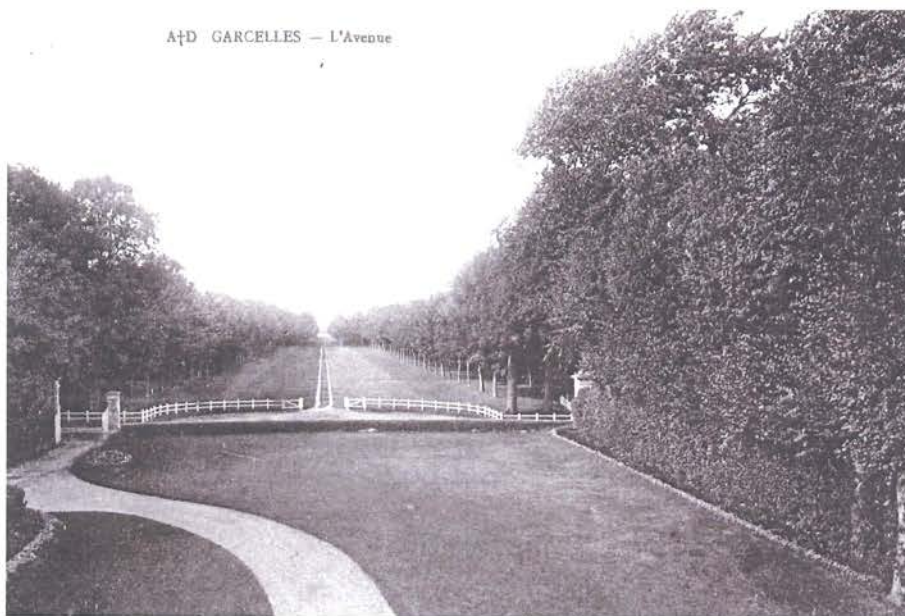
Des députés furent élus et c'est en 1793 que le géomètre du nom de Collet remit son rapport qui divisait les Bruyères en 52 lots autant qu'il y avait de familles.



Le Chemin des Bruyères à notre époque

La surface totale avait primitivement été divisée en 231 parts, nombre égal à celui des individus qui composent les 52 familles de la commune de Garcelles. A cette époque le chemin des Bruyères se nommait chemin de Solon, et celui qui menait au clos de la Bruyère, chemin pour la tirée des champs voisins.

A+D GARCELLES — L'Avenue



Allée du château de Garcelles avant guerre



Avenue et château de Garcelles avant guerre



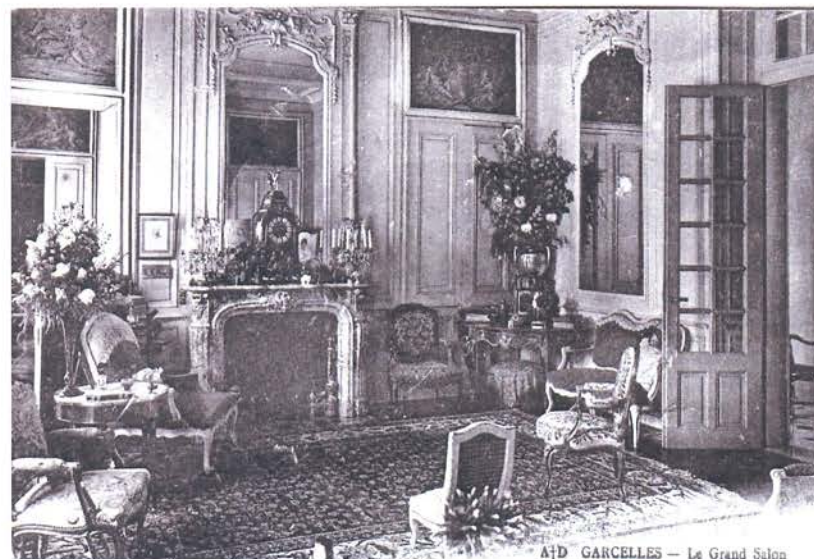
Avenue et château de Garcelles après guerre

Voici les noms des 52 familles

Michel	Désétable	Pierre	Lepeltier
Jacques	Leboulanger	Charles	Queruel
Pierre	Patrit	Michel	Palais
Thomas	Senéchal	Jacques	Sanson.
Michel	Morin	Pierre	Rames
Jean	Vauclin	Jacques	Roussel
Pierre	Lemonnier	Pierre	Allan
Pierre	Palais	Marie	Brunet
Claude	Brebis	Thomas	Lesaulnier
André	Marie	Nicolas	Rames
Veuve	Martin	Pierre	Osmont
François	Allan	Pierre	Vauclin
Charles	Poret	Charles	Marie
Baptiste	Morin	Jean	Dujardin
Jacques	Delorme	Pierre	Sanson
Jean	Lahousse	Lucien	Boudier
François	Senéchal	J Pierre	Bisson
Guillaume	Osmont	Robert	Matin
Jean	Senachal	Charles	Vauclin
Pierre	Valette	Charles	Maurin
Baptiste	Rames	Pierre	Poisson
Louis	Rames	Michel	Rames
Robert	Rames	Georges	Rames
François	Sanson	Marie	Yeye
Jacques	Cochon	J	Rebert
J	Lepeltier	Paul	Palais

Il est bon de noter que dans les différentes professions de ces habitants, outre l'instituteur et les cultivateurs, l'on trouve des menuisiers, des charpentiers, des maçons, des cordonniers, des

couvreurs, des meuniers, des boulangers, des bergers, des jardiniers, des filassiers, des maréchaux, et des tourneurs.



Garcelles-Secqueville sous la Révolution

Il semble que notre commune ait connu une période difficile au moment de la Révolution, surtout au cours de l'année 1793.

Comme partout en France, la famine frappait à bien des portes. Les officiers municipaux de l'époque avaient la charge ingrate de réquisitionner dans les fermes le blé nécessaire au boulanger pour faire le pain.

Les deux plus grosses fermes de Garcelles à cette époque appartiennent à M. DOYNEL de SAINT-QUENTIN qui s'est exilé en Westphalie. Il est donc très difficile à ses deux régisseurs qui sont Messieurs Cuvrechef et Malfilatre de satisfaire les demandes sans l'accord de leur maître.

Monsieur SANSON maire, les officiers municipaux Louis RAME et Charles PORET ainsi que le procureur de la commune Jean-Pierre BISSON auront toutes les peines du monde à faire appliquer les ordres de réquisition mais ils devront aussi s'employer à protéger et à préserver les stocks en question, non seulement des habitants de la commune, mais de ceux des communes voisines et

principalement des habitants de Croissanville venus en force dans le but de piller les greniers à grains.

Ils devront aussi faire appel au citoyen administrateur du district de Caen pour aviser de ce que l'on pouvait faire pour protéger le château et ses dépendances, un grand nombre de carreaux ayant été cassés depuis que, dans celui-ci, la cour d'honneur et le parterre n'étaient plus occupés.

M. de SAINT-QUENTIN avait à son service avant son exil une lingère, un concierge, un garde particulier et un domestique entre autres. Ils furent réquisitionnés pour garder les biens de leur ex maître qui furent déclarés par la suite "Biens Nationaux".

Un certain nombre de délits furent commis dans les bois nationaux et sur les arbres fruitiers de la communauté et des amendes furent prononcées à l'encontre des pillers.

On relève dans un registre de délibérations à la date du 3 septembre 1793 que le Maire et les officiers municipaux étaient intervenus pour que la peine infligée à Mme Marguerite Brebis, veuve du citoyen Pierre Rame, condamnée à 3 mois de prison et à quarante sols d'amende en faveur des pauvres de la paroisse pour avoir ramassé du bois, soit allégée. Elle fut réduite à un mois de prison et à quinze sols d'amende.

L'Eau

Deux puits existaient à Garcelles et un à Secqueville pour subvenir aux besoins en eau potable des habitants.

L'un s'appelait le Puits des Murailles, il existe encore actuellement et est situé à l'entrée des cours de tennis, il est recouvert d'une plaque, sa profondeur est de 47 mètres.

Il doit son nom aux trois gros murs en moellons qui composaient le bâtiment au nord, au sud et à l'est. On y trouvait aussi un ange en granit qui servait aux lavandières. Couvert en tuiles plates, il a été démoli lors de la dernière guerre.

L'autre que l'on appelait le Puits des Tourelles se trouve sous la route actuelle, face au numéro 23 de la Rue des Chasses. Sa profondeur était la même que le précédent. En 1885, un procès opposa la commune au propriétaire de la ferme où se trouve actuellement M. Joseph Tanguy pour pollution de ce puits ; depuis ceci, l'eau ne fut jamais reconnue potable mais les habitants continuèrent à s'en servir pour les besoins du ménage. Seul depuis cette date, le Puits des Murailles fournissait l'eau saine et propre.

Le puits de Secqueville existe toujours. Sa profondeur est de 43 mètres. Il était lui aussi entouré de murailles et l'on y trouvait, de même qu'à Garcelles, un ange pour les lavandières.

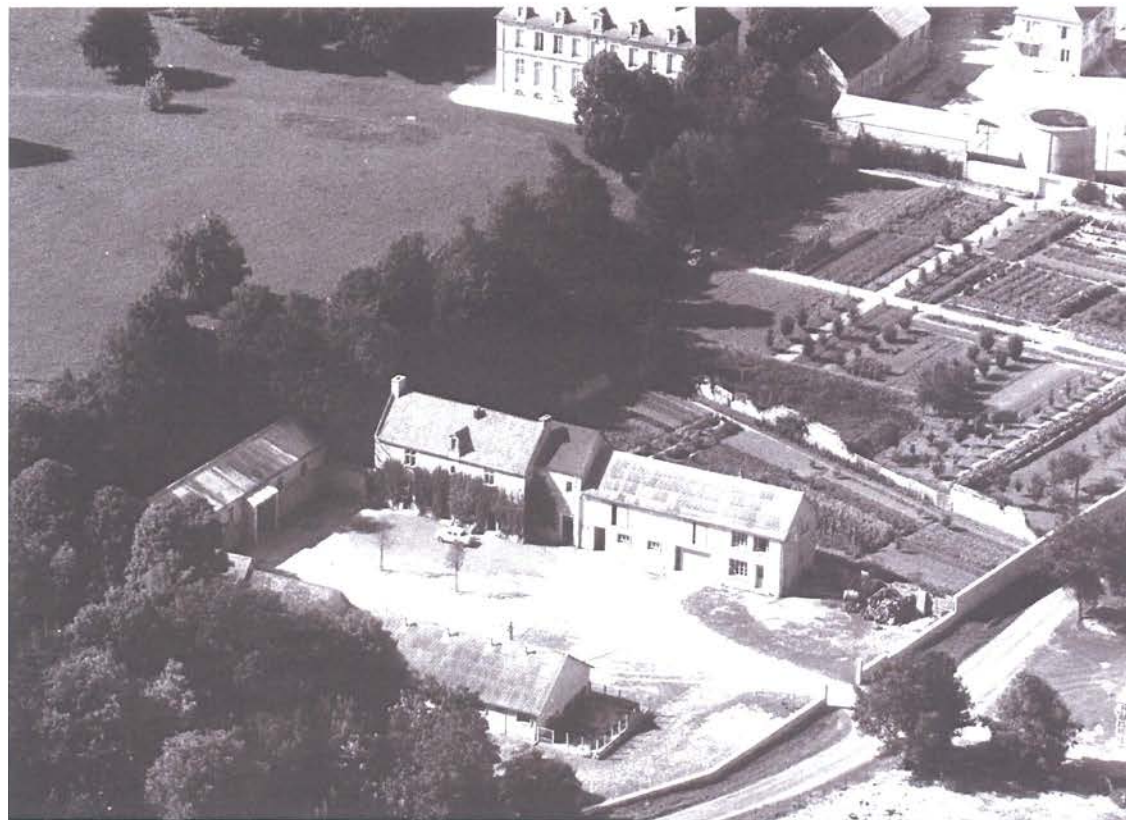
Un autre puits existe aussi dans la cour de la ferme de M. Patrick Vandecandelaère. Ce puits fut creusé une première fois, lors de la construction du château, à la profondeur de 40,30 m et dans un second temps, en 1912, à la profondeur de 70,20 m. Il alimentait en eau potable, le château et les deux fermes.

Quel bonheur pour les habitants qui puisaient l'eau avec un câble et des seaux le jour où le Conseil Municipal décida d'installer à Secqueville, une pompe à godets que l'on appelait « Dragor » : c'était le 27 novembre 1927. Dans le même temps, le Conseil Municipal décidait l'alimentation de Garcelles par « Borne fontaine » jusqu'au carrefour, à l'aide d'une pompe aspirante et foulante. Le 4 août 1929, Le Conseil améliora encore les conditions d'alimentation en eau potable des habitants de Garcelles en prolongeant la conduite d'eau de 135 mètres et en la terminant par une deuxième Borne fontaine. Mais notre commune n'a pas de réserve d'eau et le 13 mai 1934, devant le gaspillage de celle-ci, le Conseil est appelé à prendre certaines mesures de restriction. Il nomme un préposé au puits communal et décide l'interdiction de transporter l'eau autrement qu'avec des seaux et de n'ouvrir les bornes que deux heures par jour, de 8 à 9 heures le matin et de 17 à 18 heures l'après-midi.

Cette situation se prolongea jusqu'à l'après-guerre car ce n'est que le 2 décembre 1952 que le Conseil donna son accord pour la création d'un syndicat d'eau avec la commune de Rocquancourt.

Entre temps, pendant la guerre, en novembre 1942 exactement, faute de retrouver une bande de caoutchouc porte godets pour le « Dragor », on reviendra à la situation initiale c'est à dire au système à moulinet et câble avec le seau au bout et je rappelle qu'il fallait descendre à 47 mètres pour avoir l'eau. Je me souviens que bien des fois, le seau se décrochait et tombait au fond du puits. Une

fois par an, muni d'un grappin, une personne se chargeait de remonter les seaux plus ou moins bosselés, chacun ensuite s'efforçant de reconnaître son bien.



Cette situation perdurera jusqu'en 1953, date à laquelle l'eau sous pression que nous avons actuellement arriva pour la première fois dans nos maisons:

Pour clore ce chapitre, je rappellerai qu'actuellement, notre eau est composée d'environ 50% des eaux de source de Mouline et de 50% des eaux de surface traitées par la station de Louvigny. Cette solution a permis de diminuer le taux de nitrate trop élevé dans les eaux de Mouline ; eaux dont la teneur dépassait les normes européennes et devenaient dangereuses pour la consommation.

L'occupation

L'occupation dans notre commune fut marquée par la présence des troupes allemandes qui se servirent du Château de Garcelles pour abriter leurs états majors et de l'avenue pour la troupe.

Ce fut d'abord la Luftwaffe puis ensuite la Wermacht, et nous eûmes droit en dernier lieu à la "Liebstandarte SS Adolphe Hitler" entendez par-là le corps étendard SS Adolphe Hitler.

A Secqueville, les occupants montèrent une scierie et fabriquèrent le charbon de bois nécessaire aux gazogènes.

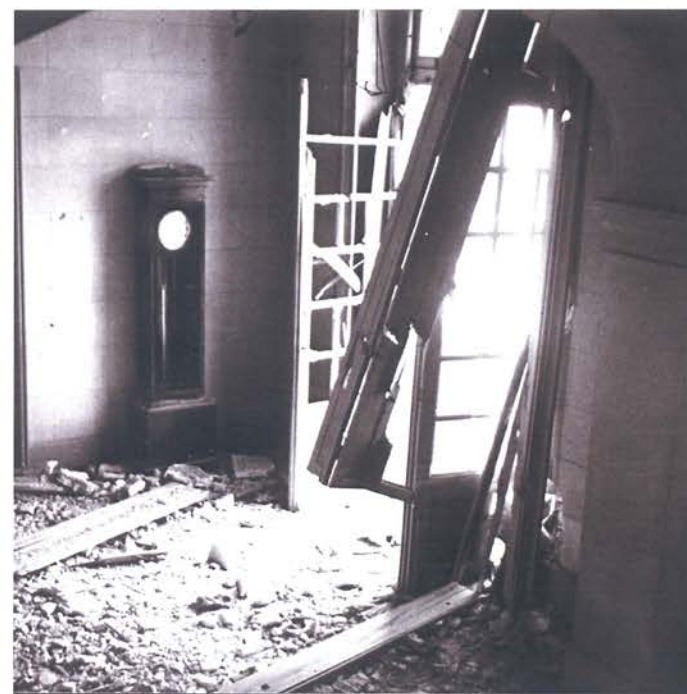
C'est au cours de l'opération "TOTALIZE", nom de code des alliés, et de la nouvelle offensive vers Falaise que notre commune fut libérée après des combats acharnés entre la 51^{ème} Highland Division et la Leibstandarte commandée par le lieutenant colonel Max Hansen. "Se reporter au magazine 39-45, n° 108 de juin 1995 sur la bataille de Tilly et Garcelles entre le 18 juillet et le 8 août 1944 qui opposera la garde de Hitler aux Highlanders ! "

Composée en majorité d'éléments écossais, la colonne du 7ème Black Watch, appuyée par la 33ème brigade blindée libéra Garcelles le 8 août et Secqueville le 9 août.

Une terrible bataille de chars s'engagea ce jour là contre les chars de Kurt Meyer, et c'est dans cette bataille que disparut le plus redoutable adversaire des chars alliés, le capitaine Witman, chef allemand du 501ème bataillon de chars lourds qui fut tué aux

alentours de Saint-Aignan et de Cintheaux, alors qu'il avait à son actif 138 chars adverses détruits, tant sur le front de l'Est que sur celui de la Normandie.

Il y eut aussi ce jour là une terrible bétise de l'aviation US, les forteresses volantes qui devaient matraquer les panzers défendant la route de Falaise, se méprirent sur leurs objectifs et lâchèrent leurs bombes sur les éléments blindés canadiens et polonais stationnés à Cormelles le Royal qui s'apprêtaient à monter en ligne. L'on releva après le passage des avions plusieurs centaines de tués et de blessés tant canadiens que polonais. Parmi les victimes le Général canadien KELLER, tué avec une partie de son état-major.



Notre village, comme en témoignent les photos, fut pratiquement rasé, tant par les obus que par les bombes. On releva un nombre important de cratères, surtout dans les bois de Secqueville où se cachait l'armée allemande.



L'entrée ravagée du château depuis l'escalier

Classée au 9^{ème} rang des communes les plus sinistrées du Calvados, avec un pourcentage de 84% de destruction, nous eûmes la chance de ne déplorer aucune victime parmi la population évacuée en toute hâte.

Ce ne fut pas de même le 18 septembre 1945, alors que nous venions tout juste de célébrer la fête du retour "Prisonniers de guerre

et requis" que la guerre avait éloignés de leur village. Ce jour là, deux de nos camarades d'école, Louis et Henri Sallé furent victimes, avec deux prisonniers allemands, d'une mine piégée : cet engin de guerre parmi tant d'autres à l'abandon dans tous les coins du village. Il m'arrive encore maintenant, d'intervenir près du service de déminage dès que l'on me signale un engin suspect, et c'est pour moi le triste souvenir d'une journée qui aurait dû se terminer dans la joie, puisqu'une grande partie des villageois étaient partis à Douvres la Délivrande, en pèlerinage, montés dans des chariots trainés par des tracteurs. Les voitures étaient encore très rares à cette période.



Plus tard, en 1950, il y eut deux autres jeunes victimes de ces engins de guerre; nous ne pouvons donc pas oublier Bernard Michel et Jean Leplat.

Ce ne fut donc pas une injustice de voir notre commune décorée de la croix de guerre ce 12 décembre 1948 par le Général Coudreau, chef de l'Etat Major Général de l'armée française, représentant Monsieur Le Ministre des armées. La vie a repris dans notre petite commune, une pièce du château sert d'école, une autre d'église .



Le 5 juin 1948, la ville d'Andernos-les-Bains située dans le Bassin d'Arcachon nous adopte comme filleule, ce qui permet, en plus de certains secours, à quelques enfants de connaître leurs premières vacances et d'y avoir conservé actuellement des amis.



Des baraquements, qui serviront d'école, d'église mais aussi d'habitations pour une partie des habitants n'ayant rien retrouvé à leur retour d'exode fleuriront dans l'avenue du Château qui servira à leurs implantations.

Il faudra ensuite penser à la reconstruction, mais là, ce sera un autre problème.



Du château, l'arrivée des soldats écossais. C'était le 8 août 1944



*Façade du Château à l'arrivée
des troupes britanniques*

Un proverbe dit que le provisoire dure quelques fois longtemps, ce fut le cas pour voir disparaître tous ces baraquements ; ce fut pour moi le plus grand de mes problèmes lors de mon élection à la tête de la commune en 1965.

Le Baptême de nos rues

Certains, parmi nous se demandent bien qui a pu déterminer le nom de leur rue. Sachez que c'est toujours une décision du Conseil Municipal et dans la majorité des cas, parmi les critères proposés figurait soit une référence cadastrale, soit un souvenir précis du village.

C'est ainsi que la rue des Chasses se termine à un secteur appelé les Chasses de Caen. La rue de la Courte Delle doit son nom au secteur situé après le château d'eau. Le chemin de la Haie Morin a succédé à celui qu'on appelait « La Ruette ».

Le chemin des Bruyères fait référence à l'endroit où chaque habitant de Garcelles devint propriétaire à l'époque de la Révolution.

La rue du Stade nous conduit à la pratique du sport sur un terrain que les jeunes ont attendu si longtemps.

La rue de l'Avenir ne pouvait être que celle de nos enfants et de leur école.

Pas question non plus d'oublier les Patrons des paroisses qui sont Saint Gerbold pour Secqueville et Saint Martin pour Garcelles.

L'impasse des Marronniers rappelle un endroit bien connu des anciens où se déroulait la fête du hameau et la célèbre vente d'arbres et de bois de bûche, le dimanche de la passion.

L'impasse des Tilleuls pour respecter le choix des lotisseurs en souvenir des magnifiques tilleuls de l'avenue en face. La rue Joseph Delente nous permet de rendre hommage à celui qui assumait les fonctions de Maire pendant la période difficile de l'occupation et à qui l'on doit une partie de la reconstruction de notre village. En dernier lieu, la rue d'Andernos les Bains a été nommée ainsi en hommage à la commune de la Gironde qui parraina la nôtre après la libération.



Notre commune actuellement

La superficie de Garcelles-Secqueville est de 563 hectares, 58 ares et 33 centiares. Elle dépend du canton de Bourguébus. 31 hectares sont recouverts de bois et taillis, 10 hectares en terrain de sport et d'agrément, 18 hectares en jardins et habitations, le reste en terrains agricoles.

Sa population actuelle est de 385 habitants, répartis dans 132 foyers. Notre commune se situe aux confins des deux vallées: celle de l'Orne à l'ouest et celle de la Dives à l'est. Son altitude s'étage, par rapport au niveau de la mer, de 55 m à l'est de Secqueville, à 104 m près de Lorguichon. La mairie se trouve située à 79 mètres. L'administration communale est composée de 11 conseillers, dont un Maire et deux adjoints.



A+D GARCELLES — Le Bureau



Elle est représentée au sein de plusieurs syndicats dont C.E.G. de St Martin de Fontenay (scolaire) Bretteville sur Laize (ordures ménagères) Val de Fontenay (assainissement) Région de May sur Orne (adduction d'eau potable) Canton de Bourguébus (réseau routier) Départemental (électricité) Sivos (classes primaires). Cette association avec la commune de St Aignan de Cramessnil a permis la création d'une maternelle Notons que notre commune fait partie du plateau calcaire de la plaine de Caen.

Citons aussi que tout dernièrement s'est créé un golf privé en bordure du parc du château et que son esthétique et sa surface, ajoutés aux 41 hectares de verdure d'origine, donnent au village un aspect privilégié.

Un plan d'occupation des sols (P.O.S.) approuvé le 2 avril 1982 et révisé le 6 septembre 1985, détermine certaines règles à respecter :

Régie des lotissements et constructions individuelles

Sites à protéger (ex parc du château et parcelles longeant le Cd 41 jusqu'à Lorguichon

Patrimoine naturel et culturel à conserver dans son état

1°) conservation des espaces boisés restants (le parc et l'avenue à Garcelles ; le parc, derrière le parc, et la violette à Secqueville).

2°) au lieu-dit la violette, site de la mare de Magne, cimetière de l'époque mérovingienne

3°) au lieu-dit «la pierre tournante» à la limite de Conteville et de Garcelles Secqueville, à 170 mètres environ de l'ancien chemin de Caen à St Sylvain : bloc en calcaire colithique, de l'époque néolithique (il est profondément enfoncé dans le sol ; sa partie

visible représente 0,50 m de hauteur, 1,10 m de longueur et 0,70 m de largeur.)

Rappelons que tous ces plans, documents et règlements figurent dans un dossier qui peut être consulté en mairie, appelé PLAN D'OCCUPATION DES SOLS.



Le Monument aux morts

Dès son installation en 1965, le nouveau conseil municipal lança l'idée de faire ériger un monument à la mémoire des victimes des deux dernières guerres.

Celle-ci fut très bien accueillie parmi la population, ainsi que par les Maires des communes voisines qui m'assurèrent de leur soutien, nous encourageant dans la réalisation du projet.

La commune n'ayant pas de gros moyens, et ne pouvant compter sur aucune subvention, il fut décidé d'organiser une kermesse pour recueillir les fonds nécessaires, et les dates du 24 et du 25 juin furent retenues.

Son organisation m'apporta beaucoup de soucis, mais nous n'allons en garder que les côtés positifs : une superbe fête qui commença par un défilé publicitaire avec en tête les voitures de la régie Renault, la venue de Miss France accompagnée de ses demoiselles d'honneur Miss Paris, et Miss Royan, un tournoi de football, un envol de montgolfières, bref tout était réuni pour réaliser une belle fête et attirer beaucoup de monde, et ce fut le cas.

Un point noir à cette organisation, nous eûmes droit la veille à une tempête qui détruisit tous nos stands..



Si la fête fut superbe, sa réussite financière s'avéra au plus juste. De grosses dépenses furent engagées, mais il nous resta un bénéfice nous permettant de lancer l'opération.

Le projet fut confié à M LOUIS BULOT architecte à Caen, et sa réalisation à l'entreprise PESCHET- FORTIN à St-Sever.

Trois mètres cube six cents de granit de Vire le composent.

Commune de GARCELLES-SECQUEVILLE
24 et 25 Juin 1967

KERMESSE dans le cadre de la Fête Patronale
au profit de l'édification d'un **MONUMENT** aux **MORTS**

Billet de Participation aux Frais
donnant droit à l'entrée des Manifestations
Sportives, Artistiques et Soirées Dansantes

avec participation gratuite par tirage au sort à l'attribution d'un
RÉFRIGÉRATEUR - ÉLECTROPHONES - Plusieurs TRANSISTORS
Petits Appareils Ménagers et 50 autres Lots divers

LE TIRAGE AURA LIEU LE 25 JUIN 1967
Les lots non réclamés dans les 3 mois resteront
acquis à la Commune.

Valeur du Billet : 1,00 F

N° 012416

IMP. ST-BAUBERT CAEN

Commune de GARCELLES-SECQUEVILLE

**24
et
25
JUIN
1967**

Dans un cadre de verdure et d'ambiance

**GRANDE
Kermesse**

dont le profit sera réservé à
l'édification d'un **Monument aux Morts**

OUVERTURE le SAMEDI 24, à 14 h. 30

NOMBREUX STANDS : Loteries, Tirs, Jeux inédits, Chamboule-tout,
Cotillons, Lapinodromes, Buvette, Casse-croûte, etc.

DEUX GRANDS BALS
avec les meilleurs Orchestres de la région

Tournoi de Sixte de Football
Coupe Vicomtesse de PERTHUIS — doté d'un objet d'art

AVEC LA PARTICIPATION EN INTERMÈDE
de **J.-J. VEILLON**, participant aux Coupes
de France d'Accordéon
et de **Henri CARON**, sélectionné
Olympique et Champion du Monde de MARCHE

Le DIMANCHE 25, à 22 heures
Embrasement du Château et de l'Eglise

Amis Campeurs qui désirez venir, un terrain
vous est prévu pour y stationner

Billets de participation aux frais : 1,00 F
donnant droit au tirage d'une tombola gratuite dotée de nombreux lots
6 billets donnent droit à l'entrée gratuite du bal

. On y relève les noms des disparus des deux guerres

1914-1918

Goubot Georges
Doynel de Saint Quentin Guy
Clérot Alexandre
Tariel Paul
Rousselet Jules
Martine Alexandre
Delente Gaston
Gravan Acilas
Quesnel Pierre
Barette Marcel
Hury Joseph

1939-1.945

Brunet Louis
Pauger Léon
Sallé Louis
Salle André
Leplat Jean
Bernard Michel

Il est à noter, que Brunet Louis a été porté disparu durant la guerre d'Indochine, et que Sallé Louis, Sallé André, Leplat Jean et Bernard Michel sont des victimes civiles.

Garcelles-Secqueville : Emouvante cérémonie pour l'inauguration du monument aux morts des deux guerres



Les personnalités présentes à la cérémonie.

Une émouvante cérémonie avait lieu dimanche après-midi à Garcelles-Secqueville. Sous l'impulsion de son actif maire, M. Tariel et du conseil municipal de la localité, s'est déroulée, en présence d'une assistance nombreuse et recueillie, l'inauguration du monument érigé en souvenir des enfants de la commune, disparus au cours des guerres 1914-18 et 1939-45.

Le Dr Buot, député du Calvados ; M. Trichet, représentant le préfet du Calvados empêché ; M. Léonard Gille, conseiller général ; le commandant Bastide, représentant le général commandant la 32^e région

militaire, de nombreux maires de la région ; M. Bulot, architecte ; M. Leroux, maître adjoint et les conseillers municipaux de Garcelles ; de nombreuses délégations d'anciens combattants, avaient tenu à s'associer à la cérémonie.

A l'issue de l'office religieux célébré par l'abbé Mouton, curé de la paroisse, les personnalités et la population se rendaient au monument voilé de ricolore, entraînés par la musique des « Diables Bleus de Mondeville », les pompiers de Bretteville-sur-Laize et les drapeaux formaient une hale d'honneur. M. Tariel maire, le représentant du préfet M. Trichet, devaient prendre

la parole pour dégager le sens de la pieuse manifestation.

Après qu'une magnifique gerbe ait été déposée au pied du monument par le président des A.C. de la commune, un autre « ancien de 14-18 », M. Emile Cernet, faisait l'appel des morts, dix-sept braves dont les noms témoignent du lourd tribut payé par Garcelles-Secqueville aux guerres de 1914-18 et 1939-45.

La sonnerie « Aux Morts » et une vibrante « Marseillaise » repris par l'assistance terminaient la cérémonie. Un vin d'honneur était offert peu après dans la nouvelle salle de fêtes locales par le comité de fêtes et la municipalité.

Il fut inauguré le 11 mai 1969, au cours d'une belle cérémonie par un office religieux célébré par l'abbé Mouton curé de la paroisse en présence de M Trichet représentant M Le Préfet empêché, le docteur Buhot Député du Calvados, notre conseiller Général M Léonard Gille, le commandant Bastide représentant le général commandant la 3^{ème} région militaire, de nombreux maires des communes voisines, de nombreuses délégations d'anciens combattants avec leurs drapeaux, les pompiers de Bretteville sur laize en uniforme, et la musique des diables bleus de Mondeville.

Un vin d'honneur clôtura cette cérémonie, dans la salle des fêtes nouvellement construite.



BOURGUÉBUS

GRACE A UNE KERMESSE

GARCELLES-SECQUEVILLE

A SON MONUMENT AUX MORTS

M. Tariel est un homme obstiné. Revenu à Garcelles, il y a maintenant neuf ans, après divers périples, il s'était bien juré de faire construire un monument aux Morts, dans son village. Il devint conseiller municipal de la commune de Soliers, ce qui est bien à l'échelle locale, mais insuffisant pour obtenir quoi que ce soit à Garcelles où les morts de la commune n'avaient pour tout mémorial que deux petites plaques, une à l'église et l'autre à l'école, encore celles-ci ne rendaient-elles hommage qu'aux soldats de la guerre 1914-18. Pour M. Tariel, grand pensionné de guerre en tant que victime civile, il y avait là une anomalie qu'il convenait de réparer.

Voilà quatre ans, cet homme, artisan en menuiserie, fut élu maire de Garcelles-Secqueville. Il s'attaqua avec ses conseillers à l'érection d'un monument. Aucune subvention n'étant à espérer, il fallut bien se débrouiller seul pour trouver les fonds nécessaires.

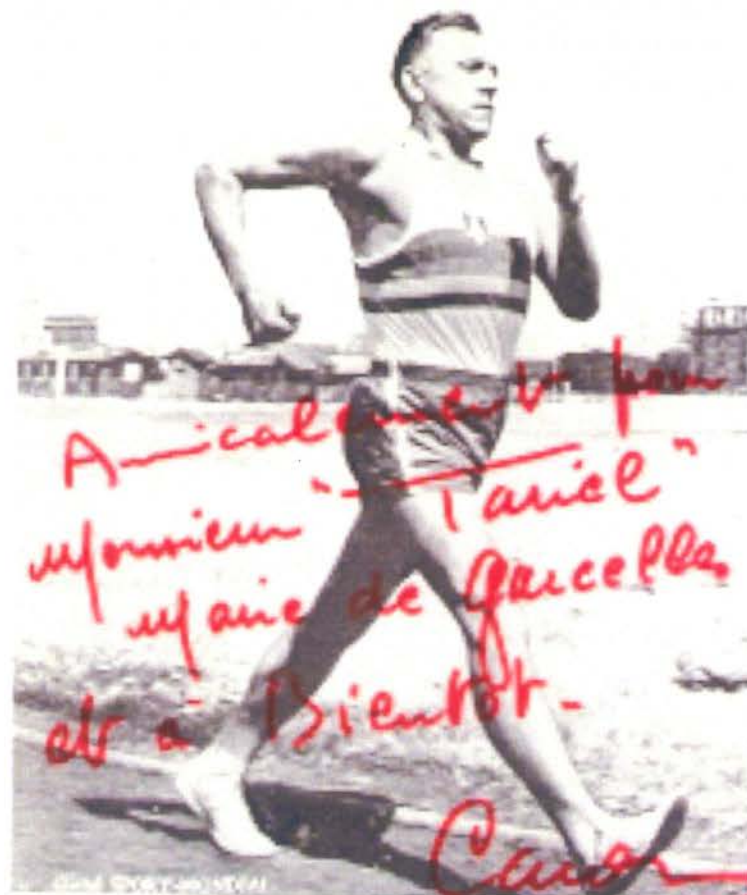
Mais l'ingéniosité ne manque

pas à ces hommes qu'anime le souvenir des disparus. Après diverses tentatives, on tomba d'accord sur l'organisation d'une kermesse. Celle-ci, voilà deux ans, connut un franc succès grâce à la complaisance des maires et personnalités du canton de Bourguébus et... au sourire de miss France. Cette bénéfique journée permit dans une large mesure, de régler le problème financier. La suite alla tout seul.

Le projet confié à M. Louis Bulot, architecte-expert à Caen, fut rapidement adopté; quant à la réalisation proprement dite, elle fut rondement menée par un entrepreneur de la région de Vire où se taille le beau granit bleu.

La semaine dernière, arrivaient de Saint-Sever les trois énormes pierres constituant le monument d'un poids de huit tonnes. Depuis, le monument aux Morts, prêt à être inauguré, repose sous une bâche. Ce n'est que dimanche prochain qu'il sera dévoilé en présence de toutes les notabilités du canton. Une messe précédera la cérémonie qu'un vin d'honneur clôturera. Le conseil municipal l'aura bien mérité pour tant d'obstination.

Quelques souvenirs de la kermesse et de l'inauguration...



BERGER *Présente*
HENRI CARON
 CHAMPION et RECORDMAN du MONDE
 des 100 Kms MARCHÉ sur ROUTE 1945 à 1965



Les Maires

Ceux de Garcelles avant la fusion

M René Gabriel	Doynel de St Quentin
M Michel	Désétable
M Thomas	Sénécal
M Jacques	Sanson
M	Maubant
M Jean-Baptiste	Aubrée
M Jean	Seigneurie
M	Lefevre-Dufresne

Ceux de Secqueville avant la fusion

M Charles	Bouquet
M	Lefèvre Dufresne

Ceux de Garcelles-Secqueville après la fusion

M René Louis	Pierre Doynel de St Quentin
M Euglènes	Rames
M Adrien	Lepeltier
M	Dursus de Courcy
M Louis Jules Eugène	Doynel de St Quentin
M Georges	Ducellier
M Joseph	Delente
M Joseph	Cressier
M Henri	Delente
M Paul	Tariel
M Jean-Pierre	Lefèvre
M Didier	Jeanne

LES HOMMES DE LA NORMANDIE



M. le comte de SAINT-QUENTIN

DÉPUTÉ DU CALVADOS

A une imposante majorité, les électeurs de la deuxième circonscription de Caen ont confié dimanche à M. le comte de St-Quentin le mandat de les représenter à la Chambre.

Nous avons donné, dans un précédent numéro, la biographie du nouveau député ; nous sommes heureux aujourd'hui de publier son portrait au rang des Hommes de la Normandie.

Certaines dates que l'on peut retenir

L'électricité

C'est le 31 décembre 1922 que le conseil municipal décida de créer avec les communes de Cagny- Grentheville - Bourguebus-Tilly la campagne et Rocquancourt un syndicat pour l'électrification de notre commune . Le 30 novembre 1924 le projet fut accepté, les crédits nécessaires à sa réalisation furent votés, et c'est en 1925 que l'on put abandonner les lampes à pétrole et les bougies.

Le téléphone

On parla du téléphone dans notre commune pour la première fois, le 22 novembre 1914 quand le conseil municipal décida de participer à l'installation d'un appareil à la brigade de gendarmerie de MOULT.

Par la suite il fut installé au château, puis eut droit à une cabine dans un des cafés, et il fallut attendre 1970 pour avoir droit à des branchements personnels.

La poste

C'est en janvier 1938 que le conseil municipal décida de faire poser une boîte postale afin de permettre de faire dans la soirée une levée du courrier par la poste automobile.

Recensements de la population de la commune :

Année	1900	298 habitants
Année	1910	290 habitants
Année	1914	274 habitants
Année	1924	326 habitants
Année	1932	316 habitants

Année	1936	267 habitants
Année	1945	89 habitants
Année	1954	261 habitants
Année	1962	297 habitants
Année	1968	318 habitants
Année	1975	296 habitants
Année	1982	301 habitants
Année	1986	385 habitants
Année	1994	408 habitants



La salle des fêtes

C'est en partie avec les dommages de guerre de l'ancienne salle paroissiale, qui fut d'abord l'école communale que la salle des fêtes actuelle a été construite.

Bien entendu, il fallut aussi avoir recours aux emprunts.

Une demande fut faite près de M Louis Bulot l'architecte communal pour nous étudier un projet, le plus économique possible, nos moyens étant très limités.

L'on trouva un accord et l'on put commencer les travaux, il était temps, les dommages de guerre allaient se trouver périmés.

Des le début des travaux, le sol où elle est implantée étant pourri par la présence d'une ancienne mare non loin d'ici, ceci nous entraîna à des dépenses non prévues pour la fixer sur de bonnes assises.

Elle fut inaugurée le 11 mai 1969 en même temps que le monument aux morts.



A Garcelles-Secqueville

Les inaugurations se suivent...

Après le monument aux Morts

la maison des sports et loisirs

Au carrefour des routes de Bellengreville et de Saint-Aignan, la nouvelle Maison des sports et loisirs de Garcelles

A la lecture de notre dernier article concernant la petite histoire du monument aux Morts de Garcelles, certains pouvaient aller jusqu'à imaginer que cette sympathique commune avait par trop tendance à vivre sur son passé. C'est un peu pour cette raison que la municipalité, outre l'inauguration dudit mémorial, procédera en fin d'après-midi à celle de la Maison des Sports et des Loisirs, tout nouvellement créée.

Une réunion de jeunes de la commune, sous la haute bienveillance de M. Tardet, désigna M. Le-comte, garagiste à Garcelles, comme devant être l'animateur de cette nouvelle demeure. La tâche est périlleuse mais déjà les bonnes volontés, garantes de l'intérêt que la population porte à sa jeunesse, se sont fait connaître. Deux tables de ping-pong constituent un premier apport positif. L'estrade que confectionne actuellement M. le Maire, s'élève peu à peu... Elle sera définitivement terminée le dernier samedi de mai, permettant ainsi à « La Cordée », une jeune troupe de la paroisse Saint-Julien, d'essayer les platres. Après cette « première » théâtrale il semble que cette Maison des Jeunes s'oriente vers les soirées dansantes.

Le terrain de sports

Une occasion opportune se présenta à la commune le jour où les héritiers de Laubespain décidèrent de vendre la parcelle herbagère faisant l'angle de la route de ST Aignan et celle d'Argences.

Notre décision fut vite prise, son acquisition permettait non seulement d'y implanter la salle des fêtes mais aussi d'y créer quatre parcelles pavillonnaires et de garder le reste pour réaliser un terrain de sports, principalement de football qui donnerait satisfaction à nos jeunes pour pratiquer leur sport favori, et de ne plus être continuellement à la recherche d'un terrain praticable.

Le projet d'aménagement du stade avec vestiaires fut confié à M Lempereur architecte qui estima l'ensemble des travaux à 424926 francs. Un dossier de demande de subvention, fut présenté par la mairie à la direction de la jeunesse et des sports.

Une réponse favorable au projet fut accompagnée d'une lettre de M Jean-Pierre Soisson ministre de la jeunesse et des sports de l'époque, nous informant qu'une subvention de 40% du montant de l'estimation soit la somme de 176000 francs nous était attribuée.

La commune participa pour 20% des travaux soit 85 000 francs.

Seules les mains courantes et le nivelage du terrain pour la pelouse furent confiés aux entreprises, le reste de la main-d'œuvre fut l'apport et le courage de nos jeunes et de leurs dirigeants.

L'inauguration eut lieu en présence de M Louis Mexandeau, ministre des P et T, et de M Georges Lepeltier conseiller Général du canton de Bourguébus.

Ce n'est que par la suite que fut aménagé un terrain de pétanque et deux courts de tennis.



Achévé en septembre 1994

Paul Tariel



Mairie Le Castelet - 12 rue du 7 août 1944 - Saint-Aignan-de-Cramesnil - 14540 LE CASTELET

www.commune-le-castelet.fr